

L'ÉGLISE CATHOLIQUE LUI CONSACRE TOUTE UNE ANNÉE

La miséricorde : une attitude venue du cœur

Le pape François a dédié cette année à la miséricorde.

Mais qu'est-ce que la miséricorde et qu'implique-t-elle dans la vie des chrétiens d'aujourd'hui ?

Philippe Cochinaux est dominicain, actuellement provincial des Dominicains de Belgique. Pour lui, l'invitation du pape François à mettre la miséricorde au centre de l'Église est une heureuse initiative car cette vertu

est l'attitude d'un cœur qui s'émeut face à la misère vécue par autrui. Elle s'exprime dans la douceur, la tendresse, la bienveillance, la compassion, l'amitié, l'amour, le pardon et la réconciliation. Si le mot apparaît de nos jours comme quelque

peu désuet, la notion de miséricorde et les bienfaits de la miséricorde sont très présents dans les Écritures. Déjà lors de la création, Dieu est miséricordieux lorsqu'il donne des vêtements à Adam et Ève: ils pourront ainsi se protéger et sauvegarder



© Racineur/Flickr ou Vatican

TENDRE LA MAIN.

Être proche de celui qui souffre, tel est l'esprit du miséricordieux.

leurs bonnes relations au-delà d'une nudité mise à mal par le premier péché. Dans le livre de l'Exode, quand Dieu dit son nom à Moïse, Il signifie qu'Il est là auprès du peuple, avec le peuple, à ses côtés. Et, plus tard, il attendra patiemment que ses créatures reviennent dans l'Alliance. Dans le Nouveau Testament, Jésus, à son tour, est miséricordieux. Tout au long des évangiles, il ne s'arrête pas aux fautes des uns et aux erreurs des autres. Il regarde le cœur des gens, persuadé qu'il y trouvera quelque chose de beau, « l'humanité de l'être humain dans toute sa divinité ». Saint Paul, pour qui la miséricorde est la clé de voûte de la théologie, affirme, dans la lettre aux Éphésiens, que les chrétiens doivent prendre soin les uns des autres. Qu'ils sont responsables les uns envers les autres à la suite de Jésus qui a fait découvrir un Dieu miséricordieux. Nous sommes donc invités à mettre la miséricorde au cœur de nos relations avec notre prochain.

PRÈS DE CELUI QUI SOUFFRE

D'après la parabole du bon Samaritain, chacun est invité à se faire proche de ceux qui souffrent, qui sont malades, incompris, rejetés... Dieu n'attend donc pas des hommes et de l'Église un légalisme desséchant, des jugements, des condamnations mais plutôt un accompagnement de l'autre qui est dans la misère ou la détresse. Comme le propose Dominique Jacquemin, il faudrait élaborer une théologie de l'échec, à l'image de Jésus qui, sur la croix, a vécu et traversé l'échec. Ce dernier est constitutif de l'expérience humaine. Mais « il renvoie une image négative de soi et risque d'amener une spirale mortifère marquée par l'absence de tout devenir ». Par conséquent, il faut accompagner la personne dans l'échec et l'aider à grandir au-delà du revers qu'elle a subi. Un être miséricordieux présente plusieurs qualités qui vont en ce sens. En premier lieu, la confiance dans l'avenir. Ensuite, la patience d'accepter que la vie passe parfois par l'expérience de l'erreur, de l'errance, de la mauvaise foi et de la mauvaise volonté. Dans ce cadre, la miséricorde devient tendresse au-delà de toute transgression : elle ne prétend pas savoir pourquoi un homme a commis telle ou telle faute mais reconnaît que l'homme est toujours plus grand que ce qu'il fait ou a fait.

UNE THÉOLOGIE DE LA VIE

Mais une théologie de l'échec implique aussi une théologie de la vie, c'est-à-dire la conscience que tout être humain est image de Dieu, qui s'est incarné. « Il est venu pour que les hommes aient la vie en abondance. » (Jean 10,10) Pour Philippe Cochinaux, la volonté de Dieu,

c'est que l'homme vive en communion et proche de Lui. L'espérance chrétienne est le salut, l'accomplissement, la réalisation de l'homme. Dans cette quête du bonheur, l'être humain peut rencontrer l'échec mais, au cœur de celui-ci, il est invité au pardon et à la réconciliation. La miséricorde ne s'y réduit pas mais ceux-ci sont nécessaires à son exercice. Pardonner, ce n'est pas oublier le mal subi mais l'intégrer comme un événement de l'histoire. Les raisons du pardon peuvent être inspirées par la Bible ou elles peuvent être anthropologiques afin de se libérer des sentiments négatifs qui empêchent de vivre. Il y a d'un côté le pardon pour soi : pour retrouver sa liberté intérieure après avoir commis le mal, ou parce que l'offenseur ne veut pas reconnaître le mal qu'il a commis ou qu'il est décédé. De l'autre côté, le pardon altruiste libère l'autre de son offense. L'offenseur peut ainsi continuer à vivre. La réconciliation est l'apogée du pardon car elle restaure une relation blessée par une offense. Pour cela, une relation précédant l'offense est nécessaire. Avec Dieu, il y a toujours réconciliation car Il nous fait entrer à nouveau dans l'Alliance.

UNE ÉGLISE MISÉRICORDIEUSE

La relation de Dieu avec les hommes est marquée par la confiance et la patience face aux errements de ceux-ci et à leurs égarements. Dieu souffre certes du mal que les hommes peuvent commettre, mais il fait tout pour que les hommes reviennent vers lui. C'est la miséricorde divine. C'est cette réalité-là que l'Église peut offrir. La miséricorde implique de l'empathie pour la personne qui vit une situation de misère. Elle est aussi bienveillance car il n'y a pas de jugement ni de condamnation. Elle est enfin agissante : on peut en effet aider l'autre dans l'épreuve par une action, par une parole d'attention, ou tout au moins en le portant dans la prière. Enfin, pour Philippe Cochinaux, pratiquer la miséricorde n'est pas céder au relativisme ambiant, à une volonté de tout justifier. C'est une attitude du cœur. Une volonté d'agir face à la souffrance de l'autre. Voilà pourquoi l'Église doit être miséricordieuse partout et surtout dans le monde actuel.

Cathy VERDONCK



Philippe COCHINAUX, *La miséricorde*, Namur, Éd. Fidélité, Coll. Que penser de ? n° 88, 2015. Prix : 9,50 € -10% = 8,55 €.

INDICES



VIVRE ENSEMBLE. Une déclaration publiée à Marrakech suite à une réunion de trois cents leaders musulmans indique à plusieurs reprises qu'il n'est pas autorisé d'instrumentaliser la religion pour priver de leurs droits les minorités religieuses dans « les pays à majorité musulmane ». Dans la déclaration, cette expression est préférée à « en terre d'islam », fréquemment utilisée par le passé.

PIEDS FÉMININS. À



partir de la Semaine Sainte 2016, les femmes pourront aussi prendre part au rite de « lavement des pieds » du Jeudi Saint. Jusqu'à présent, seuls les hommes y étaient officiellement admis. Le pape a fait changer tout cela. Du moins côté « pieds lavés ». Car il n'est pas (encore) question qu'une femme remplisse le rôle de Jésus et lave les pieds d'autrui...



PLUS DE DÉDUCTION.

L'association intégriste française Civitas, proche de l'extrême droite, ne pourra plus faire bénéficier ses donateurs d'une déduction fiscale. Ce droit lui a été retiré par le Ministère des finances. Cette association se présente comme « une œuvre de reconquête politique et sociale visant à rechristianiser la France ».



PAS D'ACCORD. L'évê-

que de Copenhague, Mgr Czeslaw Kozon, désapprouve la réforme de l'asile votée par le Parlement danois le 26 janvier dernier. Celle-ci vise à durcir les conditions d'accueil des migrants dans le pays, notamment en saisissant leurs biens pour financer leur accueil.